

Battant le record du vol sans escale, Roget et Coli ont franchi 2.200 kilomètres en 11 heures 50 minutes.

LE NOUVEAU RÉGIME DU BASSIN DE LA SARRE EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.109. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excelsior-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

LUNDI
26
MAI
1919

Il y aurait de quoi faire bien des heureux avec tout le bonheur qui se perd dans ce monde.
DUC DE LÉVIS.

LES AVIATEURS HARRY HAWKER ET GRIEVE SAUVÉS PAR UN STEAMER DANS L'ATLANTIQUE



GRIEVE ET HAWKER A TERRE-NEUVE

Au moment où les plus optimistes désespéraient de revoir jamais le téméraire aviateur australien, disparu entre Terre-Neuve et l'Irlande, un radio annonce que le courageux champion et son compagnon Grieve ont été recueillis dans l'Atlantique. C'est le steamer « Mary », se dirigeant sur l'Europe, qui a signalé :

LES AVIATEURS ESSAYANT LE CANOT QUI, SEUL, POUVAIT LES SAUVER

« Nous avons sauvé l'équipage de l'aéroplane Sopwith ». A une demande de précisions, le même navire a confirmé qu'il s'agit bien de Hawker. On sait que l'appareil de celui-ci ne pouvait flotter. Un canot très léger était la seule chance de salut des deux hommes. Mrs Hawker n'a jamais cru à la mort de son mari.

Mrs HARRY HAWKER AVEC SON BÉBÉ

L'ANNIVERSAIRE DE LA COMMUNE CÉLÉBRÉ HIER AU MUR DES FÉDÉRÉS



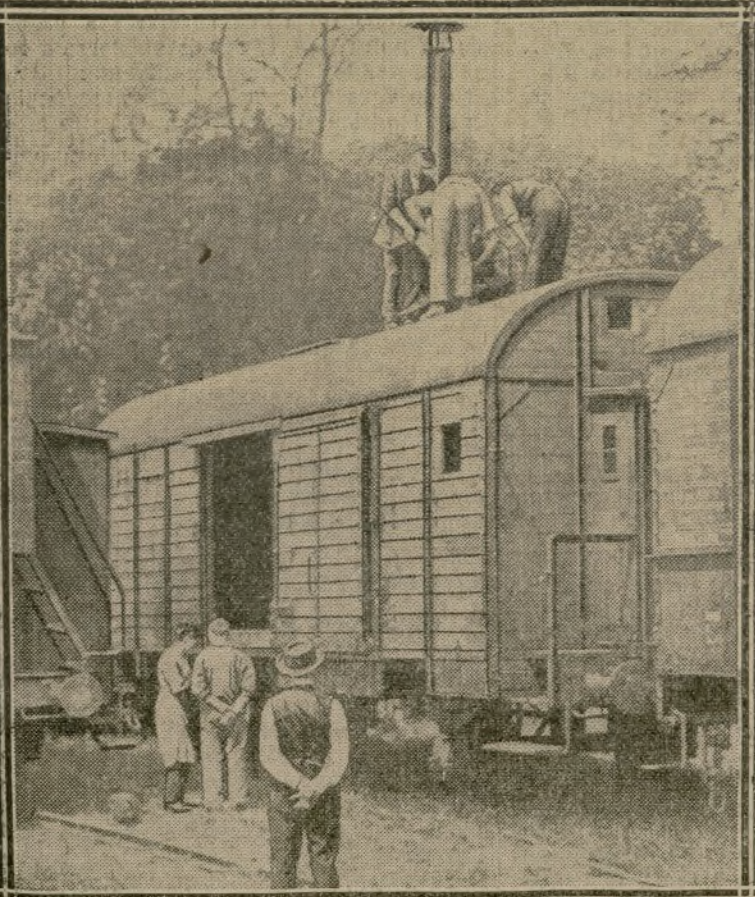
LES MANIFESTANTS AVEC LEURS DRAPEAUX ROUGES ET LEURS COURONNES

Depuis quelques années, la commémoration annuelle de la Commune semblait un peu délaissée. Elle a repris hier son importance d'autrefois. La Fédération socialiste de la Seine et l'Union des syndicats de la Seine en avaient pris la direction, en convoquant tous les militants des syndicats et du parti socialiste.

LE DÉFILÉ DES DÉPUTÉS SOCIALISTES ET DES ORGANISATEURS DEVANT LE MUR

Dans tous les groupements, des « hommes de confiance » étaient désignés pour assurer l'ordre. A partir de 1 h. 30, les groupes s'échelonnèrent boulevard de Charonne. A 3 heures, le cortège pénétra dans le cimetière du Père-Lachaise et les drapeaux rouges se déployèrent. Aucun discours n'a été prononcé.

LE TRAIN-IMPRIMERIE DES ALLEMANDS EST ARRIVÉ HIER A VERSAILLES



ON MONTE UNE CHEMINÉE SUR UN WAGON
Le train-imprimerie envoyé en France pour exécuter les travaux de la délégation allemande est arrivé hier matin à Versailles. Il comprend onze wagons. Sept d'entre eux sont réservés au matériel lithographique et aux machines. Les autres, wagons de voyageurs et wagon-lits, sont destinés au transport du

LES WAGONS COMPRENNENT, DE GAUCHE A DROITE : LE MOTEUR, L'ATELIER DE PHOTOGRAVURE ET L'ATELIER DE LITHOGRAPHIE
personnel. Les travaux d'imprimerie sont exécutés sur une presse plate, mue à l'électricité, et qui peut fonctionner pendant la marche du train. Aussitôt arrivés en gare de Versailles, les ouvriers allemands se sont mis à la besogne. On les voit ici montant la cheminée du wagon où se trouve le moteur.

APRÈS SEPT JOURS SANS NOUVELLES

HAWKER ET GRIEVE SAUVÉS PAR UN VAPEUR DANOIS

Le steamer "Mary" a radiotélégraphié hier matin, du large des côtes nord d'Ecosse, qu'il avait recueilli à son bord le pilote australien et son passager.

Les deux hardis aviateurs ont été amenés par un torpilleur dans un port de l'Ecosse.



L'AVIATEUR HAWKER



COMMANDANT GRIEVE

LONDRES, 25 mai. — Le poste radiotélégraphique du Lloyd's de Bull of Lewis (Ecosse) télégraphie ce matin, à 8 h. 25 : Le steamer danois Mary, allant vers l'est, signale : « Nous avons sauvé l'équipage de l'avion Sopwith. » Le poste demande : « Est-ce Hawker ? » Le steamer répond : « Oui. » Le vapeur Mary avait quitté la Nouvelle-Orléans le 28 avril, à destination de Norvège (Danemark). Au moment où il télégraphie, il passait à l'est de l'extrémité nord de l'Ecosse. Le navire poursuivait sa route, et c'est vraisemblablement au Danemark que Hawker et son passager débarqueront.

La nouvelle, connue à Londres vers midi et demi, a causé une grande joie dans la cité.

LONDRES, 25 mai. — L'Amirauté annonce que le contre-torpilleur Woolston a rencontré le vapeur danois Mary et a pris les aviateurs Hawker et Grieve à son bord, qui ont été débarqués à Thurso, port situé à l'extrême-nord de l'Ecosse.

Après plusieurs essais rendus infructueux par la persistance du mauvais temps, Hawker était parti de Saint-Jean-de-Terre-Neuve le 18 mai, à 17 h. 55, heure de Greenwich.

Le but de son voyage aérien était de traverser l'Atlantique en suivant la route la plus directe qui existe entre l'Amérique et l'Europe : celle des grands paghebots. Il lui fallait donc franchir sans escale les 3.400 kilomètres qui séparent Saint-Jean-de-Terre-Neuve de Blackout, où il comptait atterrir. Hawker était accompagné, rap-

pelez-le, du capitaine de navigation Grieve.

Pendant la plus grande partie de la journée du 19 mai, on resta sans nouvelles des aviateurs. On en fut d'autant plus surpris que leur appareil, un biplan Sopwith, était muni d'une T. S. F. d'un rayon d'action de 400 kilomètres. L'inquiétude devint bientôt de l'angoisse, car on savait l'appareil dépourvu de chariot d'atterrissage. Hawker s'en était débarrassé au moment de son départ. Le soir seulement, on se remit à espérer, une première dépêche ayant annoncé que, à 1 heure de l'après-midi, Hawker se trouvait à 400 milles de la côte irlandaise. Selon une seconde dépêche, il ne se trouvait plus, à 4 heures de l'après-midi, qu'à 150 milles de cette même côte irlandaise.

Le lendemain, 20, et les jours suivants, pas d'avis de nouvelles. L'Amirauté anglaise elle-même, qui avait envoyé à la recherche de Hawker et de Grieve une flottille de huit destroyers, ne dissimulait plus qu'elle perdait tout espoir et que les aviateurs devaient être perdus corps et biens.

Le 23 mai, cependant, un sans-fil du navire Faraday disait avoir aperçu la lumière rouge de l'avion d'Hawker le 22 mai, dernier dans la matinée, par 50°28 de latitude nord et 30°02 de longitude ouest, à mi-roule entre Terre-Neuve et l'Irlande. Y avait-il lieu d'espérer encore ? La nouvelle fut accueillie avec scepticisme, et hier dimanche, dans la matinée, lorsque la flottille des huit destroyers rentra au port de Queenstown, au retour de sa mission, son chef déclarait avoir vainement patrouillé dans l'Océan jusqu'à une distance de 300 milles des côtes d'Irlande. Mais vint le soir : il apportait la plus heureuse des surprises.

LE RAID PARIS-MAROC

ROGET ET COLI BATTENT LE RECORD DU VOL SANS ESCALE

Ayant franchi 2.200 kilomètres en 11 heures 50 minutes, ce qui représente une vitesse de 185 kilomètres à l'heure, ils atterrissent à 30 kilomètres de Rabat.

Une page nouvelle vient de s'ajouter au Livre d'or de l'aviation. Le lieutenant aviateur Roget et son compagnon, le capitaine Coli, ont battu le record du vol sans escale. Voici, en effet, la dépêche datée de Casablanca, 24 mai, arrivée très tard, la nuit dernière, à Paris, et qui annonce le glorieux événement :

Les aviateurs Coli et Roget ont accompli 2.200 kilomètres sans escale. Ils ont atterri aux environs de Kenitra (à 30 kilomètres de Rabat). Il était un peu plus de 17 heures. Leur appareil, qui a capoté à l'atterrissage, est hors d'usage. Le capitaine Coli a été légèrement contusionné. Les aviateurs sont arrivés en automobile à Rabat, où ils ont été reçus par le général Lyauté.

Devant l'impossibilité de continuer leur voyage sur Dakar, ils rentreront en France par le prochain paquebot.

Depuis quelques jours, le record du vol sans escale était détenu par le commandant américain Read, qui, sur son hydravion N-C-4, traversa l'Atlantique, de Terre-Neuve aux Açores, franchissant une distance de 1.950 kilomètres, à une vitesse moyenne de 135 kilomètres à l'heure. De Paris à Kenitra, lieu d'atterrissage du lieutenant Roget, il y a 2.160 kilomètres. Le record passe donc, ainsi que nous le disons plus haut, à notre champion français. C'est là, d'ailleurs, une simple constatation, qui ne saurait en rien diminuer le mérite des aviateurs américains.

Comment fut accompli le raid

D'après les premiers renseignements qui nous parviennent, les 2.200 kilomètres qui séparent Paris de Kenitra (à 30 kilomètres de Rabat) ont été couverts d'une seule traite en onze heures cinquante minutes, c'est-à-dire à une vitesse moyenne de 185 kilomètres à l'heure.

En arrivant à Rabat, les aviateurs ont déclaré que le temps, après leur avoir été très favorable jusqu'à Bordeaux, devint très

nauséux dans le Nord de l'Espagne. Et même, à partir de Madrid, ils eurent à lutter contre un vent contraire, ce qui fut cause que l'appareil capota et fut brisé. Fort heureusement, le lieutenant Roget sortit indemne de l'accident, et son compagnon, le capitaine Coli, s'en tira avec quelques contusions légères.

Pour qui connaît le lieutenant Roget et son passager, les deux aviateurs ont certainement gardé en l'occurrence un sang-froid qui a dû beaucoup aider leur chance. Ils ne sont pas seulement, en effet, des hommes de sport et des hommes d'un courage à toute épreuve, ils sont encore des hommes de science. Aussi, leur confiance personnelle dans la réussite de leur raid était-elle partagée, avant leur voyage, par tous ceux qui les avaient suivis dans leur brillante carrière.

Nous avons dit les difficultés que présentait le raid Paris-Maroc. Le parcours fut effectivement des plus durs, surtout au-dessus des chaînes de montagnes de la Guadarrama et de la Sierra Nevada.

Les intentions des aviateurs

La destruction de leur appareil empêcha momentanément les vainqueurs de Paris-Maroc de mettre à exécution leur dessein de poursuivre leur route jusqu'à Dakar. Mais ce n'est que partie remise.

Quant à la traversée de l'Atlantique, que le lieutenant Roget et le capitaine Coli se promettaient également de tenter au premier jour, le gouvernement s'oppose à tout essai de ce genre de la part de pilotes militaires. Il leur faudra donc attendre la levée de cette interdiction avant d'entreprendre la magnifique et périlleuse voyage. Peut-être alors monteront-ils le nouvel appareil que prépare M. Bréguet, et qui, dit-on, selon son constructeur, pourra voler sans escale sur une distance de 3.500 kilomètres. Ils seront les premiers parmi les Français à tenter la glorieuse aventure, et... qui sait ? — peut-être les premiers, parmi les aviateurs du monde, à en sortir victorieux, tout au moins sans incident tragique.

LES PRÉLIMINAIRES DE PAIX

LE FUTUR RÉGIME DU BASSIN DE LA SARRE

UNE NOTE DE M. G. CLEMENCEAU
AU COMTE BROCKDORFF-RANTZAU

L'Allemagne, dans le cas où, au bout de quinze ans, le plébiscite lui serait favorable, "pourrait acquitter le paiement des mines en fournissant une première hypothèque sur son capital ou ses revenus, de toute manière acceptée par la commission des réparations".

Nous avions annoncé hier que communication serait donnée de la modification de détail apportée au statut du bassin de la Sarre, tel qu'il est défini dans les préliminaires de paix. Cette communication est contenue dans la réponse de M. Clemenceau aux deux notes que le comte Brockdorff-Rantzau lui avait adressées.

La première, en date du 13 mai, est connue ; nous en avons publié des extraits et nous en avons analysé hier matin le passage essentiel.

La seconde, en date du 16 mai, accompagnée d'une annexe contenant une proposition, élaborée par les experts de la délégation allemande, sur la manière de compenser la destruction des mines de charbon dans le Nord de la France, ainsi que de réparer en partie les dommages causés par la guerre.

D'après cette proposition, les charbonnages endommagés du Nord de la France seraient intéressés dans les mines allemandes de charbon qui devront fournir le charbon jusqu'à concurrence d'un montant à stipuler, et un privilège serait accordé à la France sur l'excédent de la totalité de la production charbonnière allemande.

Dans sa réponse aux deux notes précitées, M. Clemenceau conteste tout d'abord, formellement, au nom des Alliés, que, dans le traité de paix, « les territoires allemands soient l'objet de marchés d'une souveraineté à l'autre, comme s'ils étaient des pions dans un jeu ».

Après avoir indiqué les raisons pour lesquelles les décisions des Alliés ont été prises pour les territoires transférés à la Belgique et pour le Slesvig, le président du Conseil aborde la question des mines de la Sarre.

Il proteste contre la qualification « d'odieuse » donnée à la « domination » — le mot est du comte Brockdorff-Rantzau — instituée par le traité, et énumère les avantages spéciaux concédés aux populations de la Sarre.

Il déclare que la cession proposée d'actions de charbonnages allemands serait « d'une valeur douteuse pour les actionnaires français et créerait une confusion d'intérêts allemands et français qui ne peut être actuellement considérée ».

« Le transfert complet et immédiat à la France des mines situées près de la frontière française constitue une solution plus rapide, plus efficace et plus nette du problème des compensations des mines françaises détruites. »

Enfin, la réponse de M. Clemenceau incorpore la modification suivante du dernier paragraphe de la clause 36 de l'annexe du traité :

« L'obligation de la part de l'Allemagne d'effectuer ce paiement sera prise en considération par la commission des réparations, et, à cette fin, l'Allemagne pourra fournir une première hypothèque sur son capital ou ses revenus de toute manière qui sera acceptée par la commission des réparations. »

« Si, néanmoins, l'Allemagne, un an après la date à laquelle le paiement aurait dû être effectué, n'y a pas satisfait, la commission des réparations y pourvoira, en conformité avec les instructions qui pourront lui être données par la Société des nations, et, si cela est nécessaire, en liquidant la partie des mines en question. »

Une nouvelle note allemande

Hier matin, à 10 heures, un attaché du ministère des Affaires étrangères est allé à Versailles, à l'hôtel des Réservoirs, où il a remis au baron von Lersner la réponse de M. Clemenceau à la note du comte Brockdorff-Rantzau qui avait été envoyée avant de partir pour Spa.

De son côté, le baron Lersner a remis une nouvelle note de M. Brockdorff-Rantzau.

LE TRAIN-IMPRIMERIE DE LA DÉLÉGATION ALLEMANDE EST ARRIVÉ HIER À VERSAILLES

C'est dans ce train, véritable atelier roulant, que seront imprimés, en lithographie, les documents que les plénipotentiaires ennemis vont présenter aux Alliés.

De même que les Alliés leur ont remis sous la forme d'un volume imprimé le texte des préliminaires de paix, de même les plénipotentiaires ennemis envoient remettre sous la forme de documents imprimés le texte de leurs contre-propositions. Et ces documents, rédigés à Versailles par des Allemands, seront imprimés à Versailles par des Allemands, avec des machines allemandes.

Le train-imprimerie du comte Brockdorff-Rantzau, parti vendredi de Berlin, a eu une première panne à Cologne, puis un petit accident à Jemmapes,

de telle sorte qu'après avoir été annoncée pour samedi soir, puis pour hier matin à 5 h. 58, l'arrivée en gare de Versailles-Rive droite n'a eu lieu, hier, qu'à 9 h. 30 du matin.

M. Paul von Oven, cartographe de l'armée allemande, et qui est le chef des dix-huit ouvriers lithographes que transportait le train, a demandé qu'un délai lui fût accordé avant que la visite de l'imprimerie roulante fût permise aux membres de la presse. Il désire, en effet, leur montrer ses « ateliers » dans un ordre parfait, et il craint que cet ordre n'ait un peu souffert pendant le voyage accidenté qu'ils viennent de faire.

Cependant, un peu avant midi, c'est-à-dire deux heures environ après l'arrivée, j'ai pu examiner de près l'usine ambulante de M. von Oven, tandis que les ouvriers allemands se préoccupaient déjà de monter la chaudière sur le wagon réservé au moteur.

Par la porte ouverte de ce wagon, on apercevait la machine à vapeur et les deux dynamos, le tableau de distribution et une batterie d'accumulateurs. Sur le wagon lui-même étaient indiqués la provenance : « Breslau », et, en gros caractères, cet avis : « Vorsicht! » (Garer avec précaution).

La voiture située immédiatement après de celle-ci constitue l'atelier de photographie et de photogravure. On y voit tous les appareils compliqués et perfectionnés que l'on doit trouver dans un bon laboratoire : appareils de reproduction, de projection, etc. Quant à la troisième voiture, c'est l'imprimerie proprement dite. Les pierres ou seront reproduits, à l'encre lithographique, les documents allemands datylographiés sous toutes les formes, la presse apparaît : c'est une presse ordinaire, pour tirer à plat. Il semble que l'on n'attende plus que les imprimés.

Cette voiture, ainsi que la précédente, porte l'inscription : « Vorsicht! » (Garer avec précaution). En tout, le train-imprimerie comporte 11 wagons : 1 wagon-lit, 1 voiture mixte 1^{re} et 2^e classe, 1 fourgon vide, 1 wagon plat pour le charbon, et 7 wagons destinés au transport des machines et du matériel. Nous venons de décrire ceux qui servent aux machines. Les quatre autres contiennent le matériel.

Ajoutons que ces machines, grâce à un dispositif spécial, peuvent fonctionner même pendant la marche du train.

Il n'y aura pas lieu, d'ailleurs, d'utiliser ce dispositif, car l'imprimerie roulante ne quittera point la gare de Versailles-Rive droite tant que dureront les travaux...

Le retour des délégués financiers

Si l'arrivée de cette ingénieuse usine mobile fut l'événement capital de la journée d'hier, à Versailles, il convient cependant de mentionner également le retour du délégué financier, M. Mehlhorn, qui rentra à Versailles, à 10 heures du matin, accompagné de ses collaborateurs de la délégation financière : MM. Wassermann, Warburg, Urbig, von Kuwer. — LÉON GROC.

Une estimation financière des conditions de paix

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Berlin qu'au cours d'une réunion du syndicat des grands industriels de Berlin M. Helfferich, l'ancien secrétaire d'Etat, parlant des conditions de paix, a estimé à 200 milliards la somme que l'Allemagne devrait payer pour indemniser les mutilés de guerre, les veuves et les orphelins des pays de l'Entente. Cette somme représenterait, d'après lui, le montant de la fortune privée en Allemagne avant la guerre.

Un exposé de M. Paderewski

BALE, 24 mai. — On mande de Varsovie : Dans la séance d'hier de la Diète, M. Paderewski a fait un exposé où il a dit notamment que la nouvelle frontière germano-polonaise était en général favorablement fixée.

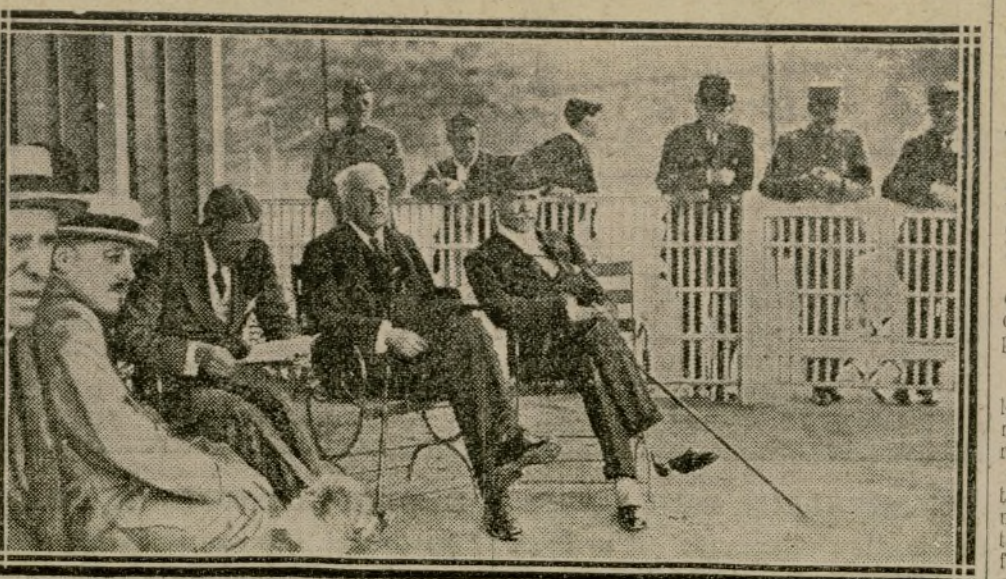
Concernant la question de Teschen, il se mettra directement en relations avec M. Masaryk, sur le désir de la Conférence de la paix.

Commentant les événements, il a déclaré que la Pologne ne menait ni ne voulait mener une guerre de conquête. Il ne serait touché à l'indépendance ni de l'Ukraine, ni de la Lithuanie.

M. Paderewski a annoncé que, près de Podvoloziska et de Husiatyn, de puissantes armées bolcheviques étaient entrées en Galicie. En conséquence, l'armée Haller des Allemands, de combattre sur le front ukrainien, non pas contre les Ukrainiens, mais contre les bolcheviques.

Finalement, M. Paderewski a demandé à la Diète de décréter l'autonomie de la Galicie orientale, et d'admettre un gouvernement ukrainien qui jouirait de la confiance des Polonais.

AUX FINALES DE TENNIS DU RACING-CLUB

M. BALFOUR, LE MINISTRE BRITANNIQUE, REGARDE JOUER M^{re} LENGLEN

"EXCELSIOR" A BUDAPEST

DÉCLARATIONS DE BELA KUN A NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

"Nous avons fait beaucoup mieux que les Russes, dit-il, car nous avons commencé là où ils ont fini, après une expérience de deux années".

Le commissaire aux Affaires étrangères veut organiser en Hongrie une société sans classes.



L'HOTEL HUNGARIA, SIÈGE DU GOUVERNEMENT, A BUDAPEST

[DÉPÊCHE DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

BUDAPEST, 24 mai. — Je suis depuis huit jours à Budapest et repars ce soir pour Vienne. La capitale hongroise, isolée du reste du monde, est comme un microcosme où une poignée d'hommes s'efforcent de réaliser brusquement un idéal encore bien lointain. A Vienne même, qui est pourtant voisine, on est généralement aussi peu informé que possible de la nature exacte des convulsions dont s'accompagne un bouleversement de ce genre, en arrivant ici, que l'ordre public n'est pas troublé.

Les gardes rouges, qui stationnent dans les rues, n'incommodent pas le passant paisible. Il est vrai qu'on circule peu, car des magasins sont fermés, et les cafés, qui jouent un si grand rôle dans la vie des Hongrois, ne sont ouverts que jusqu'à 9 heures, le matin, et de 6 heures à 9 heures du soir. Cependant, le Corso à la mode italienne, qui était autrefois un des plaisirs de la société élégante, attire encore les flâneurs, le long du Danube, et les promeneurs y montrent des bijoux simples et des robes passées. On ne déchausse pas ici, comme à Moscou, les passants, au coin des rues, et les bourgeois, les « bourgeois », comme on prononce ici à la manière russe, peuvent conserver jusqu'à des costumes complets et un pardessus.

Le bolchevisme russe est le père spirituel du communisme hongrois, mais il n'est pas le modèle type qu'on s'acharne à reproduire, trait pour trait.

Les commissaires du peuple

A l'hôtel Hungaria, siège du gouvernement central, et camp retranché des commissaires du peuple, on peut voir défiler, parmi les colonnes drapées de rouge, maints personnages dignes de l'intérêt définitif du psychologue et de l'homme politique.

Voici Gyula Hevessy, ingénieur, président de la Société des Ingénieurs hongrois, commissaire du peuple à la socialisation de l'industrie. Il m'explique que les salaires des ouvriers ont augmenté, en moyenne, de cent à cent cinquante pour cent, tandis que la production ne diminuait que de cent pour cent. Il conclut, des expériences faites jusqu'ici, que la socialisation est un problème politique et non technique.

Puis voici Jenoe Varga, professeur d'économie politique à l'Université de Budapest, chargé de la socialisation du commerce. Sa tâche est en somme assez simple, car le commerce n'existe pas dans un Etat communiste, qui se charge lui-même de la distribution des marchandises. Il dirigeait, tout d'abord, les finances, et c'est en sortant qu'il explique la nécessité de limiter les fortunes à 20.000 ou 30.000 couronnes.

Le commissaire chargé de la réorganisation de l'instruction publique est Bela Fogarasi, frais ému de notre Sorbonne et traducteur, en hongrois, des ouvrages de Bergson.

Bela Kun

Une figure, cependant, domine toutes les autres. Petit et laid, sans autre prestance physique que celle d'une robuste rudesse, Bela Kun, avec son regard gris et son front bas, donne l'impression d'une force réfléchie et consciente de son but. L'histoire de la Révolution est inscrite sur sa figure aux mâchoires puissantes, aux lèvres épaisses. Son visage est labouré des cicatrices qu'y laisseront les crosses des policiers de Karolyi, lors du coup de main tenté par les communistes sur l'immeuble du journal socialiste Nepszava.

Ses blessures étaient à peine fermées qu'on venait le chercher, dans sa prison, pour constituer le gouvernement communiste. Il n'est pas gêné dans ses décisions par le poids des connaissances livresques. Sa foi aveugle dans l'avenir du communisme est servie, surtout, par un instinct pratique. La voix est puissante, timbrée pour les grands meetings populaires. Ses habiletés oratoires ne se ressentent pas le moins du monde des longs débats théoriques, enfin vaincus par la méditation. Ce sont des roqueries faillies d'une conviction profonde plus que raisonnée, et d'un effet certain sur les masses.

La puissance de travail est énorme. Trente heures de travail ininterrompu ne sont pas pour l'éfrayer ; après un repos de quatre ou cinq heures, on est sûr de le retrouver dans son bureau du ministère des Affaires étrangères ou du ministère de la Guerre.

Il est curieux de noter que la bourgeoisie de Budapest lui est reconnaissante du cours, en somme pacifique, qu'il a su imprimer à la Révolution.

J'ai eu avec lui trois longs entretiens. — Nous avons fait beaucoup mieux que les Russes, dit-il, car nous avons commencé là où ils ont fini, après une expérience de plus de deux ans, et ils vont être fatigués des résultats. Il est certain que tant que nous serons comme une île communiste, nous ne pourrions guère être favorables. Mais avec les progrès de la révolution mondiale, notre situation ne peut que s'améliorer.

— Quelles sont, à votre avis, les pers-

pectives d'extension de cette révolution ? — Le communisme progressera d'abord dans les pays vaincus et gagnera ensuite les autres, en commençant par ceux qui seront le plus profondément atteints par les conséquences de la guerre.

« L'Allemagne est la plus menacée, car ses prolétaires auront à supporter la double exploitation des capitalistes indigènes et vainqueurs. Quant à la Tchéco-Slovaquie et à la Yougoslavie, le courant communiste devient, de jour en jour, plus puissant dans ces pays. »

J'ai revu Bela Kun hier, après la prise de Miskolcz.

— Nos troupes, me dit-il, ont combattu avec la conscience de ne pas faire une guerre impérialiste, mais une lutte de classes contre les impérialistes annexionnistes. Ce n'est pas pour l'intégrité territoriale que nous combattons. Nous ne voulons pas gouverner les Slovaques. Nous avons voulu mettre un terme à la terrible dictature exercée par la bourgeoisie. A Miskolcz, durant quinze jours, on avait institué une véritable terreur blanche, bien que la terreur rouge n'ait jamais régné nulle part en Hongrie.

« Nous voulons transformer sans bouleverser »

— Mais où cela vous conduira-t-il, et quelles sont vos intentions pour l'avenir ? — Notre intention est de réaliser cette immense transformation sans bouleversements, sans terreur. Après la chute du capitalisme, nous voulons faire régner un socialisme constructif ; régier l'organisation socialiste de la production, et, après une courte période de dictature prolétarienne, organiser une société sans classes. Nous espérons être soutenus dans cette tâche par les prolétaires de tous pays.

— Croyez-vous que la Hongrie soit mûre pour un régime semblable ?

— Les événements ont montré qu'il n'y a chez nous que deux régimes possibles : la dictature du prolétariat ou celle de la bourgeoisie. C'est-à-dire celle des magnats. Ces magnats, qui ont servi si docilement les plans de l'impérialisme allemand, ont conduit le pays à la ruine. Nos magnats viennent de conclure alliance avec les boyards roumains, et maintenant, qu'Hindenburg est à terre, ils cherchent leur nouvel Hindenburg dans les pays de l'Entente. Le prolétariat et la petite bourgeoisie se dressent contre ces « valets du militarisme allemand ». Tous ceux qui craignent la restauration des Habsbourg soutiennent le régime prolétarien. Derrière le gouvernement in partibus de Jules Karolyi on découvre, de nouveau, le visage de ces magnats qui ont fait la guerre au service de l'Allemagne : les autres sont réfugiés à Vienne.

A. CASANOVA.

Un télégramme du roi d'Angleterre à M. Poincaré

Aux félicitations que le président de la République lui avait adressées à propos de l'Empire Day, le roi d'Angleterre a répondu par le télégramme suivant :

« Je vous suis profondément reconnaissant, monsieur le président, de votre message si cordial. Sa Majesté la reine Victoria, ma bien-aimée grand-mère, nourrit l'admiration la plus chaleureuse pour la glorieuse armée française, et sa satisfaction aurait été égale à la mienne si elle avait pu voir les forces de l'empire britannique combattre aux côtés de leurs vaillants camarades français pour la liberté et la justice, qui ont remporté une victoire si splendide. »

« Les liens créés sur les champs de bataille du monde seront, j'en suis convaincu, resserrés dans l'ère de paix où nos deux nations vont unir leurs efforts pour augmenter la prospérité et le bonheur du genre humain. — GEORGE R. I. »

Un dirigeable atterrit sur un toit en Amérique

NEW-YORK, 25 mai. — On télégraphie de Cleveland :

Au cours d'un vol d'essai, un ballon dirigeable est parvenu, après sept tentatives, à atterrir sur le toit d'un édifice situé en plein centre de la ville. Il débarqua, pour s'alléger, deux passagers et reprit son vol.

C'est la première fois qu'une telle performance a été accomplie en Amérique.

La plate-forme d'atterrissage avait été spécialement construite ; elle est formée d'un carré de 30 pieds de côté.

Le dirigeable mesure 160 pieds de long. Il parcourut 30 milles de sa sortie du hangar au toit d'atterrissage et regagna ensuite son point de départ.



Ayuntamiento de Madrid

LES CONTES D'EXCELSIOR

UN CAS PSYCHOLOGIQUE

PAR MIGUEL ZAMACOÏS

— Puisque vous êtes écrivain et auteur dramatique, vous devez aimer les curiosités psychologiques ? me dit, dans un coin du tumeur, le monsieur dont la maîtresse de maison m'avait, selon l'usage, boudouillé le nom au moment des présentations... Eh bien, écoutez cette petite histoire... Vous comprendrez après pourquoi je ne la situe pas et pourquoi je la laisse dans les notes propres dans la vague... Donc, un jour, il y a de cela quelques mois, je recus à 9 heures du matin, de mon ami Jacques F..., un message pneumatique ainsi conçu : « Convoque chez toi Gérard pour midi. Affaire grave. » Il faut voir dire que Jacques, Gérard et moi, nous sommes comme les trois doigts d'une main qui refusent d'en avoir deux autres...

A midi cinq, Jacques parut. L'air sérieux et préoccupé, il nous donna des poignées de main appuyées, et s'exprima en ces termes :

— Mes amis, il m'arrive une chose extraordinaire, inouïe, psychologiquement parlant, si extraordinaire et si inouïe même — et si peu à mon avantage — que sans doute vous l'aurais-je cachée, malgré notre fraternelle intimité, si je n'étais dans l'impasse d'un cas de conscience dont seuls vous pouvez m'aider à sortir. J'ai eu hier soir, au restaurant, une altercation avec un monsieur ; nous avons échangé nos cartes, et, naturellement, je compte sur vous pour me servir de témoins... Jusqu'à rien que de banal ; mais voici où les choses se compliquent : ce duel ne peut pas, ne doit pas avoir lieu...

— Pourquoi ? Ce monsieur est ton fils, comme dans les mélés ?

— Non... C'est un monsieur du monde... très bien... un monsieur G... Mais la rencontre ne peut pas avoir lieu parce que j'ai le sentiment d'être honteusement — il n'y a pas d'autre mot — dans mon tort, et que depuis la guerre je me suis juré de ne risquer de tuer un homme qu'absolument contraint et forcé...

— Où veux-tu en venir ?

— A ceci : ma conscience d'honnête homme me commande impérieusement de faire des excuses à ce monsieur, et je viens vous demander si vous voulez vous charger de la commission ?

— Des excuses, c'est un paquet ennuyeux à porter à domicile ; mais, du moment qu'un homme comme toi, qui a fait ses preuves...

— Attendez... Avant tout, vous avez droit à ma confession ; vous jugerez ensuite si vous approuvez ma résolution... Eh bien, mes chers amis, si stupéfiant que cela puisse vous paraître, je n'ai cherché qu'une seule chose : ce monsieur parce qu'il n'a pas manqué de respect à ma femme !

Nous échangeâmes, Gérard et moi, un regard qui signifiait : « Notre ami est devenu fou ! » Il surprit ce regard :

— Non, mes amis, je suis parfaitement lucide et d'aplomb ; la preuve en est dans la façon dont j'analyse mon cas psychologique, lequel ne court pas les leçons de philosophie... Ecoutez plutôt. Donc, hier, nous devions aller, Jacqueline et moi, dîner au restaurant M... Je rentrais changer mon veston contre un smoking et trouvai ma femme qui finissait de s'habiller.

— Tu as bien fait, lui dis-je, de mettre cette robe raisonnablement ouverte... J'ai horreur des grands décolletages dans les restaurants, où l'on voit si souvent des gous-jous... Et puis, pas trop de maquillage, hein ? Ni trop de frisons sur les joues...

Nous étions à peine installés au restaurant M... qu'un monsieur assez élégant entra, assujettissant un monocle contre son œil droit, promena longuement un regard inquisiteur sur les diners, et finalement, après un coup d'œil sur notre groupe, alla se placer à une table juste en face de nous :

— Toi, mon bonhomme, pensai-je, tu as choisi cette place parce que, après inspection minutieuse, c'est ma femme qui t'a paru le vis-à-vis le plus agréable... A moins que ce ne soit moi qui t'aie semblé le mari le plus bête... Or, je te préviens mentalement que je suis ce soir, à cause de la baisse du cuivre, particulièrement nerveux et d'une humeur à ne pas supporter la plus petite effronterie...

Si je surpris le moindre atterdement de ton monocle sur ma femme, ça va barder...

Je gueitais sans en avoir l'air le monsieur d'en face, lequel se mit à composer son menu, puis à dîner, sans que je remarquasse rien d'insolite dans ses pérorations oculaires.

Alors, et c'est ici que commence la prodigieuse curiosité psychologique, j'arrivai peu à peu, les quarts d'heure passant et le monsieur s'obstinant dans la plus absolue correction, à me sentir offensé — le croiriez-vous ? — par tant d'indifférence à l'égard de ma femme ! Et ce qui augmentait le dépit — mais oui, le dépit — que j'éprouvais, c'est qu'il dévisageait avec une attention d'ami les femmes environnantes, jaugeant leurs mérites plastiques d'un monocle ou luisait le contraire du respect... Je regardais Jacqueline à la dérobée... Jamais, me semblait-il, elle n'avait été plus charmante... Evidemment, sa tenue et sa toilette à étaient pas aussi scandaleusement provocantes que celles des poupées voisines, mais est-il donc nécessaire d'avoir l'air d'une rien-du-tout pour attirer l'attention d'un homme de goût ? Que vous dirais-je ? Le dédain que l'homme monocle semblait professer à l'égard du genre de beauté de ma femme, son abstention comme méprisante m'agacèrent si bien, à la longue, que, vers la fin du dîner, poussé par je ne sais quelle aberration, par je ne sais quelle dévotion morbide de l'amour-propre, je pris prétexte de la carte réclamée par le monsieur en même temps que moi au maître d'hôtel pour lui décocher stupidement une phrase désobligeante... Il répondit... Je ripostai... Deux bristols furent échangés... Et voilà comment, au contraire de tant d'hommes qui se sont battus pour venger un geste d'insolence envers leur femme, je risquai, moi, d'assassiner un monsieur parce qu'il fut parfaitement convenable avec la mienne ! N'est-ce pas que c'est stupéfiant, et que c'est là un exemple étrange (et pas bien joli) de perversion morale ?

Bien entendu, nous donnâmes tort à Jacques, et nous allâmes porter à M. G... des regrets qu'il reçut galement... Hasard assez drôle, le jeu des circonstances en fit, un peu plus tard, l'ami inséparable du ménage... Jacques, vous comprendrez, avait confiance... Je dois ajouter que la chronique scandaleuse prétend même que...

Mais, cela, c'est une autre histoire.

Miguel ZAMACOÏS.

(Traduction et reproduction interdites.)

Situations
Brochure envoyée franco
Pigier rue de Rivoli, 53, PARIS

EN ALLEMAGNE

CONTRE-PROJET MODÉRÉ TEL SERAIT LE RÉSULTAT DES ENTREVUES DE SPA

On croit qu'il sera remis aux puissances alliées sous aujourd'hui soit demain.

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Berlin :

Les membres du gouvernement allemand qui ont pris part aux dernières conférences de Spa avec le comte Brockdorff-Rantzau viennent de publier, à leur retour à Berlin, une note officielle assurant qu'un accord est sur le point d'être réalisé, concernant le texte des contre-propositions.

Ces contre-propositions seront aussi modérées que possible, « car, déclare ce rapport, nous voulons prouver que l'Allemagne est disposée à aller jusqu'à la limite des conditions de paix pouvant être acceptées ».

La note ajoute que l'Allemagne maintiendra, toutefois, sa demande de plébiscite à effectuer, à l'est comme à l'ouest, dans les territoires menacés d'être séparés de l'empire.

Le gouvernement allemand s'efforcera, de plus, de réduire autant qu'il sera possible les exigences de l'Entente concernant la livraison des navires de commerce et le montant global des indemnités.

Dans les milieux politiques, on assure que, grâce aux récents échanges de vues qui ont eu lieu à Spa, les contre-propositions allemandes pourront être rédigées définitivement dans la soirée et remises aux Alliés lundi ou mardi.

Les deux nouvelles notes allemandes

BALE, 25 mai. — On mande de Berlin :

Une dépêche officielle de Spa dit que deux notes ont été adressées à M. Clemenceau.

La première s'occupe de la réponse de l'Entente à la note allemande sur la législation ouvrière. Elle dit entre autres :

« La délégation allemande n'est pas d'accord avec les gouvernements de l'Entente sur le moyen de résoudre la question ouvrière. L'intention de la délégation allemande était que l'occasion soit donnée à des représentants qualifiés de la classe ouvrière de tous les pays de collaborer d'une manière décisive, même pendant les pourparlers de paix, aux questions de droit ouvrier et de protection des travailleurs, et d'amener un accord entre le projet de paix de l'Entente, le projet allemand et les résolutions de la Conférence internationale syndicaliste de Berne. »

Sur deux points importants, le projet de l'Entente ne tient pas compte des revendications de la conférence de Berne.

Tandis que le projet de l'Entente n'accorde qu'un quart des voix aux travailleurs organisés syndicalement, la conférence internationale revendique le droit à la moitié des voix.

Le second point concerne l'efficacité juridique des décisions de la conférence prévue :

« Suivant la conférence de Berne, ces décisions devraient constituer des lois au même titre que les lois nationales. Le projet de l'Entente ne prévoit que des projets et des résolutions. »

Un délégué ouvrier à Saint-Germain-en-Laye

BALE, 25 mai. — On mande de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

BALE, 25 mai. — On télégraphie de Vienne :

La Nouvelle Presse Libre apprend, d'après des informations provenant des milieux parlementaires, qu'un délégué des ouvriers de l'Autriche allemande sera aussi envoyé aux négociations de paix à Saint-Germain. Ce serait le chef de la commission syndicale, le député Hueber.

Trois généraux autrichiens demandent à entrer dans l'armée tchéco-slovaque

LE TENNIS AU RACING

SUZANNE LENGLEN EST DÉCIDÉMENT IMBATTABLE

Dans un style éblouissant elle a successivement remporté le simple dames, le double mixte et le double dames, triomphant de tous les concurrents qu'elle a rencontrés.

Le tournoi de tennis du Racing s'est terminé hier, et si, par suite du grand nombre d'abstentions, il n'a pas donné tout ce qu'il promettait, il nous a, par contre, permis d'applaudir, pour la première fois sur des courts parisiens, depuis la guerre, Mlle Suzanne Lenglen. Et les nombreux connaisseurs qui la virent hier encore se jouer de ses meilleurs adversaires de son sexe et égaliser nos plus fines raquettes masculines sont unanimes à reconnaître que la championne du monde possède, à l'heure actuelle, une « classe », pour nous servir d'une expression sportive, qui doit lui permettre de gagner aux championnats d'Angleterre, qu'elle va aller disputer à Wimbledon. Hier, la jeune Compiègnaise participait à trois finales : le simple dames, le double de dames et le double mixte. Elle les gagna tous les trois dans un style éblouissant, ne laissant prendre que quatre jeux à ses adversaires, cependant qu'elle en réussissait 36 ! En condition athlétique parfaite, Mlle Lenglen, qui est la joueuse la plus complète que nous ayons vue, ne parut nullement fatiguée à la fin de cet après-midi de sport, et dans le dernier match comme dans le premier elle fit preuve de toute sa virtuosité, se déplaçant d'un bout du court à l'autre avec une extrême rapidité et une souplesse qui lui envieraient quelques-uns de nos meilleurs joueurs qui ne veulent pas se livrer à d'autres sports que le tennis, ainsi que le fait Mlle Lenglen.

En double mixte, Max Decugis, qui sera certainement avec Gobert notre représentant aux Jeux interalliés, a paru devoir revenir bientôt en forme. On applaudit également aux grands progrès réalisés par Mme Vaussard, qui aurait fait bien meilleure figure contre tout autre adversaire que l'imbattable championne.

Les résultats

Championnat simple. — Washburn bat Steevens, 6/4, 6/2, 2/6, 6/4.
Championnat simple dames. — Mlle Suz. Lenglen bat Mme Vaussard, 6/0, 6/1.
Double de dames. — Mme Vaussard-Mlle Lenglen battent Mme Daner-Mlle Conquet, 6/0, 6/2.
Double mixte. — Max Decugis-Mlle Lenglen battent Guillemin-Mme Vaussard, 6/1, 6/1.

Le capitaine Washburn est le champion de l'armée américaine

Après avoir gagné le tournoi du Racing, Washburn, qui compte parmi les meilleurs joueurs américains — il a même remporté le championnat de New-York — s'est adjugé la finale du championnat de l'armée américaine. Cette finale eut lieu hier, sur le magnifique terrain du Stade Français, à Saint-Cloud, et il fallut 5 sets pour que Washburn s'adjugât le titre sur Sweetzer. En double, le titre revint à Field et Maxon, qui battirent Jenny et Chandler par 9/7, 4/6, 6/3 et 6/4.

Un grand tournoi au Stade français

Le Stade, qui, avant la guerre, organisait, avec le succès que l'on sait, les championnats du monde, fera jouer, du 2 au 11 juin, à Saint-Cloud, un tournoi international. Il aura lieu sous le même règlement que la Coupe Davis et les organisateurs espèrent avoir les engagements de l'Angleterre, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Amérique et la France.

AVIRON

Les régates interalliées de Henley. — L'équipe américaine a déjà commencé son entraînement en Tarnise, à Henley même, en vue des régates interalliées qui s'y disputent les 4 et 5 juin. Elle est considérablement renforcée. Trois hommes seulement subsistent de l'équipe qui porta les couleurs américaines dans la Traversée de Paris : Collis J. Cobb, J. Amory Jefferies et Royal Pullen. Parmi les nouveaux titulaires du « huit » figurent le lieutenant Harry S. Middendorf et le major Bill Withington, qui sont deux des meilleurs rameurs d'Amérique.

A l'heure actuelle, l'équipe de l'Australie est favorite. Elle est commandée par le major Middleton, que les Parisiens connaissent bien pour l'avoir vu accompagner à Paris l'équipe de rugby de l'armée australienne.

Les chances de la Nouvelle-Zélande se trouvent diminuées du fait du remplacement de son n° 7, qui est en réserve pour l'épreuve de sculls.

L'Angleterre n'aura probablement que sa seule équipe, qui représentera toute l'armée et qui est composée en majeure partie de membres du fameux Leander Club. S'il y en a une seconde, elle représentera l'armée du Rhin.

ESCRIME

A la Société d'escrime à l'épée de Paris. — La première réunion, tenue au lycée Carnot, a été un succès devant le grand nombre des personnalités de l'escrime : cette toute première était présidée par le distingué et sympathique président, M. A. Dauchez de Beaubert, assisté de MM. le docteur de Pradel, le colonel Sée, Sillon, A. de Romilly, Ivanovitch, Tétreau, René Lacroix, Joé Bridge, Lippmann, A. Massard, Bernard Gravier, le docteur L. Bernard, Paul de Cassagne, Marx, Lemaire, L. de Lamoignon, Semelaigne, d'Hausen de Veldesheim, E. Geissenhof, le docteur Guet, Trapani, G. Vouquin, A. Moreau, Vauxcelles, Genest, Pontet, Watelin, le capitaine Chazotte, Liottet, Folacci, Gaudier, Rodrigues, Troisgros, Chati, Pollet, Barbier, A. Delas, les maîtres, Mme Gardères, MM. Bourdon, Berges, Bouche, Baudat, Sel, Anichini.

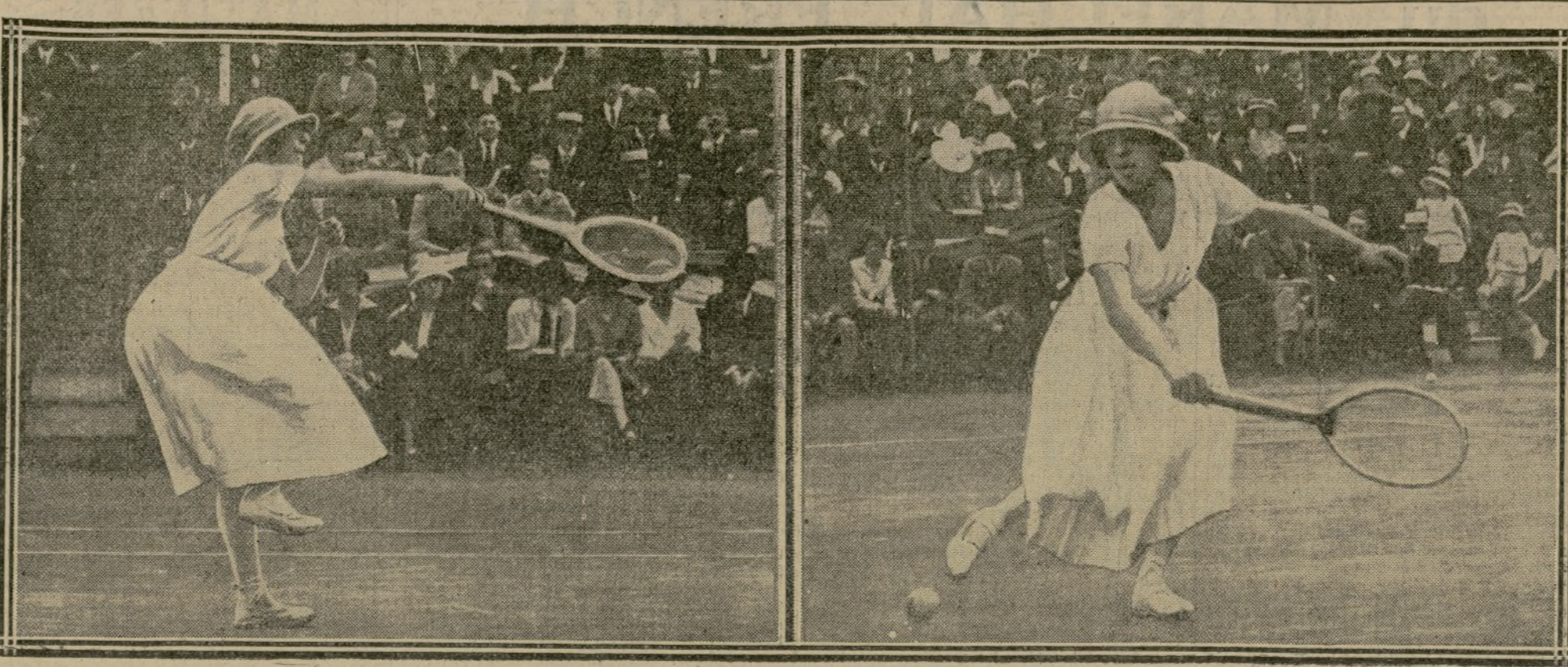
Résultats : 1^{re} poule (mixte). 1. M. Boucher (Mignot), 2. P. d'Arville, 3^e poule (seniors). 1. L. Baudat, 2. capitaine de Saint-Germain, 3^e poule (seniors). 1. après barrage, Franche (Baudat), 2. P. d'Arville, 1^{re} poule (mixte). 1. après barrage, comte de Crozier (Hoch), 2. Vincent, 5^e poule (seniors). 1. Chincholle (Baudat), 2. Elbel, 6^e poule (seniors). 1. M. Boucher (Mignot), 2. ex-æquo capitaine de Saint-Germain et comte de Crozier, 7^e poule (seniors). 1. Vincent (Combeau), 2. P. d'Arville.

CYCLISME

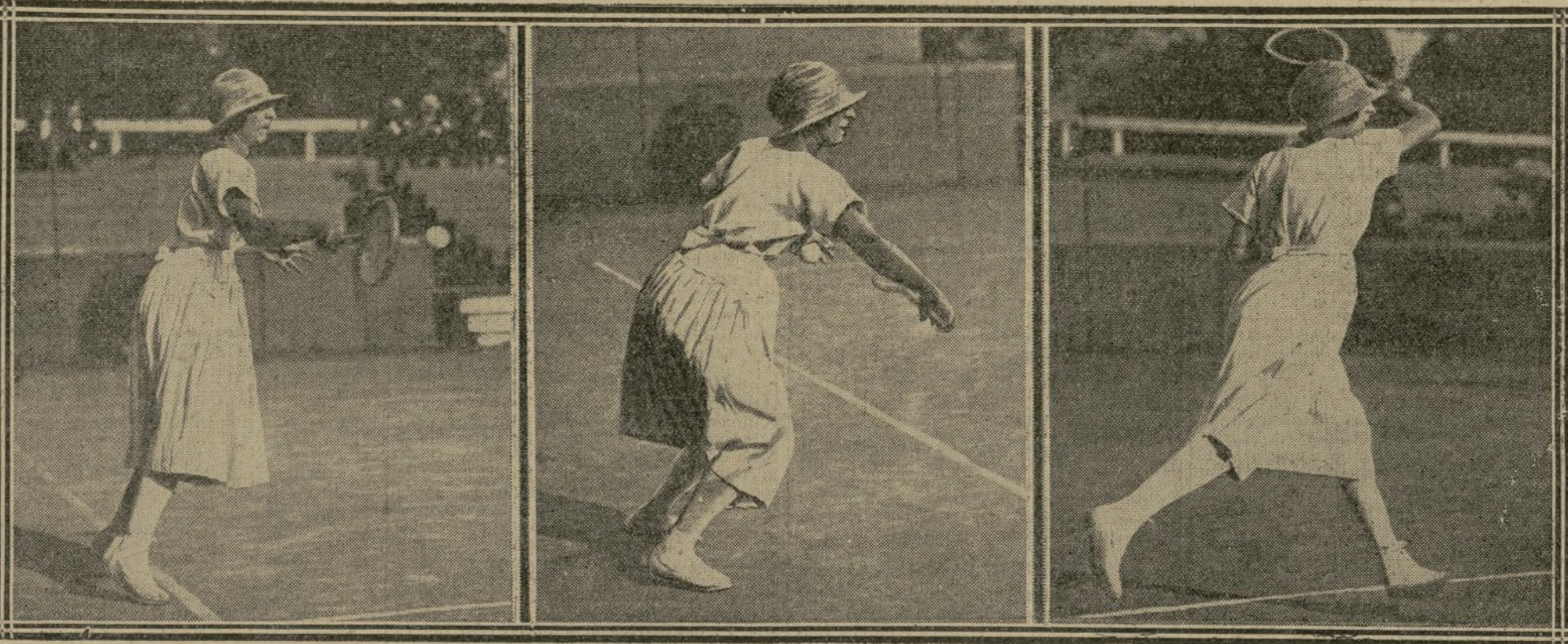
Brevet des 100 kilomètres. — Organisé par la Société des courses, sur le parcours Saint-Germain-Chauffours et retour, cette épreuve a remporté un très gros succès et a donné le classement suivant : 1. Robert (A. S. F.), 3 h. 17' 15". 2. Trevis, 4 h. 21' 30". 3. Nijam, 4 h. 47'. 4. Tede, 5 h. 12'. 5. Pelletier, etc. Au total, soixante-cinq coureurs ont fini dans le temps accordé.

UNE EXPÉRIENCE DE 4 ANS DE GUERRE

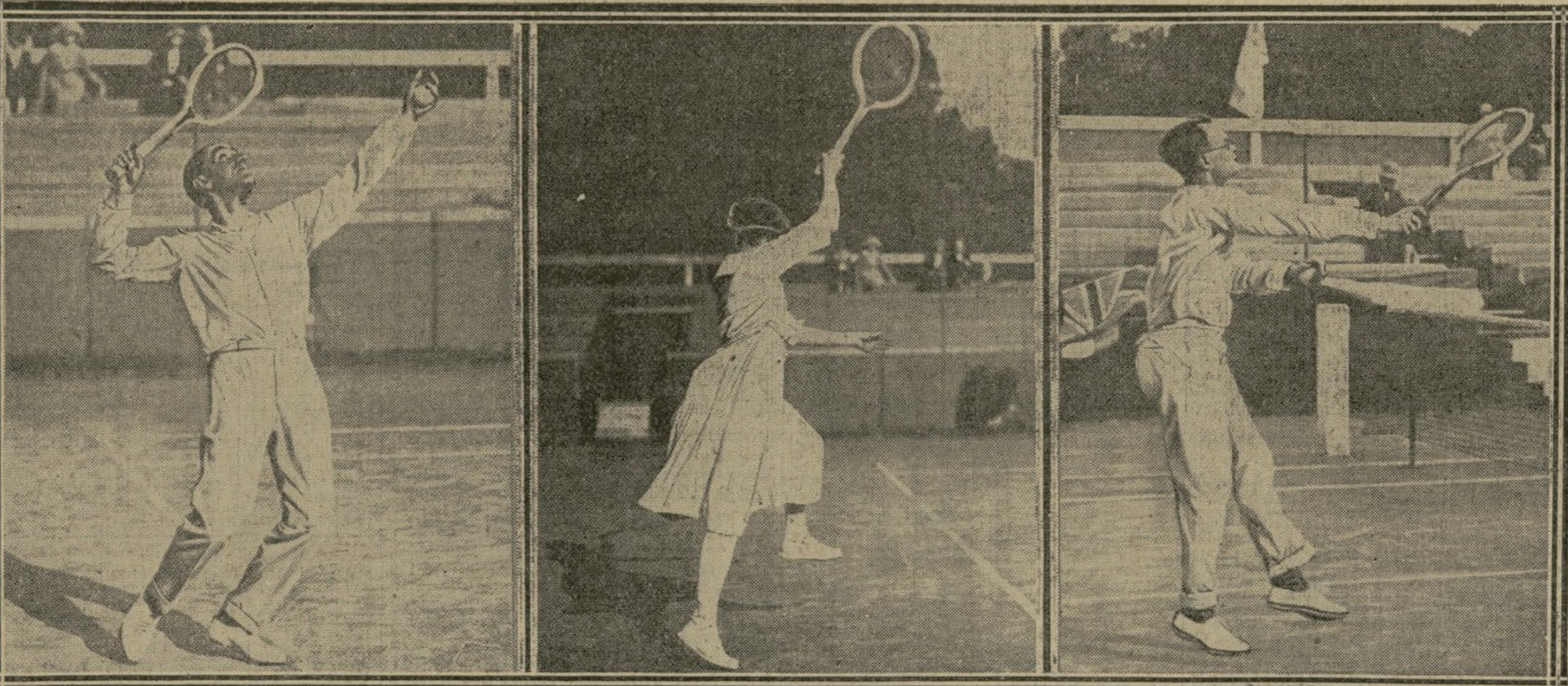
Il a été prouvé que la plupart des types de bandes mollettées actuellement en usage avaient plus d'inconvénients que d'avantages. Après de sévères essais, M. E. Chomier, fabricant à Saint-Etienne, a réalisé un modèle extensible, solide, pratique et élégant, vendu sous la marque « TousSports » dans les magasins bien assortis. Avis aux soldats, cyclistes, chasseurs.



DEUX ATTITUDES CARACTÉRISTIQUES DE M^{lle} SUZANNE LENGLEN, HIER APRÈS-MIDI



TROIS ATTITUDES DE M^{lle} SUZANNE LENGLEN AU COURS DU TOURNOI DE TENNIS DU RACING-CLUB



MAX DECUGIS

M^{me} VAUSSARD

WASHBURN

MATCH DE RUGBY

LES AMÉRICAINS RÉALISENT DES PROGRÈS, MAIS ILS SONT BATTUS PAR LE RACING

ATHLÉTISME

L'ENTRAÎNEMENT EN VUE DES JEUX INTERALLIÉS

De notables progrès sont déjà réalisés.

A Colombes, l'équipe de l'armée américaine jouait, hier, son second match. Elle était opposée à un excellent quinze du Racing-Club de France composé, le fait est à signaler, uniquement de joueurs du club doyen, ce qui est rare à cette époque de l'année, propice à tous les sports, excepté au rugby.

Malgré les grands progrès qu'ils ont réalisés depuis leur arrivée à leur centre d'entraînement, les Américains subirent une seconde défaite, succombant par 13 points, 3 essais, 2 buts, à 10 points, 2 essais, 2 buts, Stoltz, Meyer et Kenneth Dole furent les meilleurs représentants de l'Oncle Sam, cependant qu'au Racing Struxiano et Verger fournirent une excellente partie.

Signalons que si nos amis ont fait de réels progrès dans presque tous les départements du jeu, ils jouent encore beaucoup trop l'obstruction et, dans un match sérieux, seraient constamment pénalisés.

FOOTBALL-ASSOCIATION

Une belle performance de l'Olympique. — On sait qu'après deux prolongations l'Olympique de Pantin avait été battu par le C.A.S.G. dans la finale de la Coupe Charles Simon. Hier, les deux clubs disputèrent une revanche, et l'Olympique, cette fois en excellente forme, triompha par 4 buts à 1, dont trois réussis dans la première mi-temps.

ATHLÉTISME

Les prochaines réunions du Racing. — A la Croix-Catelan, le Racing organise, le 1^{er} juin, une réunion interclubs nommée « Prix Maurice Dezaux », en l'honneur d'un membre décédé.

Ce prix se disputera par équipes de trois coureurs, sur les distances : 60, 300, 1,200 et 3,000 mètres.

Le même jour se disputera le prix de l'A.S. du Jockey-Club, épreuve interclubs sur 1,000 mètres relais, par équipes de six coureurs (150, 200, 150, 150, 200, 150 mètres).

ATHLÉTISME

L'ENTRAÎNEMENT EN VUE DES JEUX INTERALLIÉS

De notables progrès sont déjà réalisés.

Tous les vrais sportifs de France s'étaient réjouis de voir leur pays se mettre peu à peu à l'école américaine, au point de vue de l'entraînement méthodique, et aussi du désir de faire des progrès et d'avoir de bons représentants aux Jeux interalliés qui se disputent au stade Pershing en juillet.

Les effets de cette nouvelle impulsion sportive se font dès maintenant sentir, non seulement sur l'esprit des athlètes qui sont choisis pour la compétition, mais aussi sur leurs muscles et leur forme. On en juge par les résultats suivants, que nous croyons pouvoir révéler, espérant montrer par là que nous sommes sur la bonne voie :

Le 10 juin, au stade Jean-Bouin, Paoli a lancé le poids réglementaire à 13 m. 18, Hammond à 13 m. 35 ; Moreau, au saut en hauteur sans élan, a franchi 3 m. 27, Proux 3 m. 25 ; le même Proux, au saut en hauteur avec élan, a fait 1 m. 50 ; enfin le champion de France Devaux, qui, avant la guerre, était un coureur en qui nous fondions les plus grands espoirs, a parcouru 400 mètres en 52 secondes, avec la plus grande aisance. Hier, au terrain du Stade français, Hammi et Seurin ont fini le 100 mètres dead heat en 11 s. 1/5.

Les nageurs, sous la direction du capitaine Decoin, s'entraînent chaque matin à la piscine de la Gare.

En tout cas, quel que soit le résultat des Jeux interalliés, nous pouvons, dès maintenant, nous féliciter de voir l'idée sportive bien ancrée parmi les dirigeants de notre armée, et il faut espérer que bientôt on ne pourra plus raconter des histoires comme celle de cet officier de Fontainebleau déclarant dernièrement à un de ses hommes que, s'il partait pour Joinville, il n'aurait jamais ses galons de sous-lieutenant.

AU VÉLODROME

DERRIÈRE MOTOCYCLETTES LINART BAT SÈRÈS

Il a couvert 72 kilomètres 300 dans l'heure.

Au vélodrome du Parc des Princes, hier, dans la course de l'heure derrière motocyclettes, le champion belge Linart a nettement dominé le champion français Sères. Ce dernier peut en appeler de sa défaite, qui cependant paraît bien régulière. Linart s'étant montré réellement le meilleur. Le Brassard de vitesse, disputé sur 500 mètres, départ lancé, a permis à Trouvé une belle performance, qui égale un vieux record de France de Demangel, mais laisse intact, avec un certain écart, le record du monde, Résultats :

Prix de la Tournelle (handicap). — Finale : 1. Baglin (65), 2. Payral (55), 3. Trouvé (6), 4. Palthey (45), 5. Danjou (30).

Prix d'Australie (course poursuite par équipes). — Finale : 1. Lorrain-Viellet-Lafiche, 2. Bely-Lemay-Deschamps, 3. Simon-Ménager-Chassol.

Course de primes. — Finale : 1. Eschenbrenner, 2. Polledri, 3. Leprieux, 4. Dugan.

Le Trophée de Paris (course d'une heure derrière motocyclette). — 1. Linart, couvrant 72 km. 300 ; 2. Sères, 68 km. 300 ; 3. Germain de La Flèche, 66 km. 700 ; 4. Bruni, 60 km. ; 5. Vanderstuyt, 52 km.

Le Brassard des 500 mètres (départ lancé). — 1. Trouvé, en 33" 4/5 ; 2. Deschamps, 34" 3/5 ; 3. Brohan, 34" 4/5 ; 4. Lafiche, 35" ; 5. Lorrain, 35" 3/5 ; 6. Danjou, 36" ; 7. Chassol, 37" 2/5.

Championnats de Belgique. — A Bruxelles, hier, se sont disputés les championnats de vitesse professionnels, indépendants et amateurs. Dans la catégorie professionnels, deux hommes pouvaient prétendre à la victoire : c'est Van Bever qui a triomphé, battant Jean Louis et Orto.

Saint-Germain-Mantes (60 km.). — Il faut à nos amateurs des épreuves plus longues, sur des parcours accidentés. Aussi, à l'arrivée à Mantes, quatre coureurs étaient encore en peloton, d'où classement laborieux. Les premiers furent : 1. Lesault (C.A.S.G.), 2. Bocher, 3. Voly (C.O.U.R.).

RÉGATES SUR LA SEINE

LES CONCURRENTS MONTRENT DE L'ALLANT, MAIS ILS NE SONT PAS ENCORE PRÊTS

Les Régates de la Basse-Seine ont eu lieu hier après-midi, de 14 h. 30 à 16 h. 45, par un temps lourd, devant un public restreint et composé plutôt de passants arrêtés que de véritables amateurs du sport nautique. Les épreuves, qui étaient presque toutes réservées aux débutants et consacrées, furent suivies d'un œil amusé plutôt qu'avec intérêt et passion. Seules, les deux dernières courses furent remarquables : celle où la S. N. de la Basse-Seine remonta presque sur le poteau le R. C. Paris et triompha par un quart de longueur, et surtout celle en outriggers, où les deux équipes de Joinville se livrèrent une lutte très vive, à la fin de laquelle l'équipe où figurait Barcelet l'emporta par plus d'une longueur.

Première course. — 4 rameurs n'ayant jamais couru, 800 mètres : 1. C. N. France, 2. C. N. Paris, 3. C. N. Basse-Seine, 4. C. N. A. R. P., 1,000 mètres : 1. S. N. Haute-Seine, 2. S. N. Basse-Seine.

Troisième course. — Skiff pour rameurs mobilisés : 1. Boulton (S. N. Marne), 2. Giran (S. N. M.), 3. C. N. Paris, 4. C. N. Basse-Seine.

Quatrième course. — 4 rameurs non inscrits dans le Critérium (consentis) : 1. C. N. Paris, 2. S. N. Basse-Seine, 3. C. N. Paris, 4. C. N. Basse-Seine.

Cinquième course. — 4 rameurs vétérans de plus de 45 ans : 1. C. N. Paris, 2. S. N. Basse-Seine, 3. C. N. Paris, 4. C. N. Basse-Seine.

Sixième course. — 4 rameurs mobilisés (outriggers) : 1. Joinville (Boulton, Barrélet, Cordier, Polx), 2. Joinville (Cano, Vegenay, Prot, Korbandau).

PROPAGANDE SPORTIVE

LA RENAISSANCE DE L'ATHLÉTISME EN ALSACE

Le président du comité régional d'Alsace de l'U.S.F.S.A. expose ici l'effort que doivent faire les sportifs alsaciens pour reconquérir la place qu'ils occupaient avant la guerre.

Le sport était très vivant, en Alsace, avant la guerre. Il l'est demeuré, et si nous n'avons pas échappé à la loi commune qui a créé des vides nombreux dans les rangs de nos pratiquants, nous bénéficierons également de l'expérience de la guerre qui a démontré, de façon éclatante, la haute valeur éducative du sport. La renaissance sportive sera, d'ailleurs, d'autant plus favorisée chez nous que, pour fêter le retour de notre terre d'Alsace à la mère patrie, on a choisi son sol pour y faire disputer toute une série de manifestations relatives à toutes les branches de l'activité sportive. Puis-je simplement regretter qu'on les ait trop localisées ? Strasbourg est, certes, un symbole de l'Alsace, mais il n'est pas toute l'Alsace. Il est de l'intérêt général du sport de répartir un peu plus équitablement entre toutes les cités alsaciennes cette abondante manne de propagande sportive.

Avant la guerre, le sport prédominant en Alsace était le football association. L'athlétisme, la natation et le tennis venaient ensuite. Je crois qu'avant la guerre il n'y aura pas de modifications dans cette classification par ordre d'importance des sports pratiqués chez nous. Le rugby est, certes, un sport magnifique, la superbe démonstration qu'en donnent, à Strasbourg, l'équipe de France et celle des valeureux Tarbais champions de France l'a surabondamment prouvé. Mais si nous avons les athlètes qu'il faut pour pratiquer ce sport, il nous manque toute l'organisation nécessaire, surtout les terrains, et il nous manquera aussi l'élément indispensable d'entraînement, la compétition, car, faute de clubs de rugby dans notre voisinage immédiat, nos équipes seraient astreintes soit à s'imposer, soit à imposer à leurs adversaires des déplacements longs et coûteux. Ce n'est, évidemment, pas l'idéal pour un sport qui débute.

Donc, le football association restera ce qu'il était avant la guerre, le sport-roi en Alsace. Vous connaissez nos grandes équipes de Strasbourg, de Mulhouse, de Schlestadt, de Haguenau. Les clubs parisiens les ont rencontrées à plusieurs reprises. Ne jugez pas la valeur de notre football sur l'exhibition que fournit dernièrement à Paris notre équipe représentative. Nous avons montré depuis que nous pouvions mieux faire, et je suis particulièrement heureux et fier d'avoir vu le club dont le président, le Sport-Club de Schlestadt, batte, à Lyon, le Club Sportif des Terreaux, champion du Lyonnais et demi-finaliste du Championnat de France de l'U. S. F. S. A.

Il y a actuellement, en Alsace, une quarantaine de sociétés pratiquant l'association et l'athlétisme. Le nombre des membres varie de 40 à 300 et le chiffre total des pratiquants réels peut être évalué approximativement à 4,000. Ce chiffre grossit certainement très rapidement. Certaines de ces sociétés sont très importantes. L'Association sportive de Strasbourg, le F. C. de Mulhouse, le S. C. de Schlestadt, le F. C. de Haguenau, le F. C. de Bischwiller, le Racing-Neudorf, le F. C. de Frankonia, tous deux de Strasbourg, sont tous des clubs dont les équipes sont dignes de la première série et joueront certainement un rôle dans les compétitions officielles françaises auxquelles elles vont être appelées à participer.

La question qui se pose, la plus importante — et c'est aussi celle de tant d'autres clubs français — c'est la question des terrains !

Cinq clubs seulement, dans toute l'Alsace, possèdent des terrains clos de football association : l'A. S. de Strasbourg, le Racing-Neudorf, le F. C. de Mulhouse, le F. C. de Haguenau et le S. C. de Schlestadt.

Pour ce dernier, j'aurais dû dire « possédait », car, pendant la guerre, les Allemands ont transformé le stade de Schlestadt en champ d'aviation, démoli toutes les barrières et constructions pour en faire des baraques, planté des pommes de terre sur le court d'association et des choux sur les courts de tennis ! Et pas une seule piste convenable de course à pied !

On voit qu'il y a un sérieux effort à faire. Nous sommes disposés à le faire et nous espérons trouver, pour nous aider à l'accomplir, le concours des municipalités, de la presse et du gouvernement, qui nous rendrait aujourd'hui conquis à l'idée sportive.

Et je terminerai par la conclusion que je donnais l'autre jour à un article que m'avait demandé notre nouvel organe sportif l'Alsace sportive :

« C'est là à la création de terrains de sports que doivent aller tous nos efforts et, avec l'accomplissement de cette œuvre, nous arriverons, nous Alsaciens, tenaces et lésus comme nous le sommes, à égaler les meilleurs, et à former de jeunes athlètes dignes de figurer dans les équipes représentatives de notre mère patrie la France. »

GEORGES LEVY.
Président du Comité régional d'Alsace de l'U. S. F. S. A., et
Président du Sport-Club de Schlestadt.

UN JUGEMENT AUTORISÉ

Une grande revue anglaise vient de déclarer spontanément : « C'est la plus belle revue sportive du monde ! » Il s'agit de la Vie au Grand Air, dont le n° 3 (nouvelle série) vient de paraître. Les promesses faites dans le premier numéro par les éditeurs de cette belle, luxueuse et incomparable publication ont été largement tenues. Tout y est en effet, parfaitement au point : texte et illustrations. Les 52 pages du numéro sont bourrées d'articles et de gravures du plus haut intérêt sur les actualités sportives du mois d'avril. (Editions Pierre Lafitte.)

TUNMER
UN 1-5 PLACE S AUGUSTIN, PARIS
Ses raquettes sont les meilleures :
CHAMPION, 47 fr. 50 ; SMASH, 40 fr.
Ses balles pour championnats, en stock, la douz. 42.50, 45., 49.50.

A la Jeune France
VÊTEMENT DE SPORT LES MEUX ASSORTIS
CATALOGUE 13 AVENUE DES TERNES PARIS